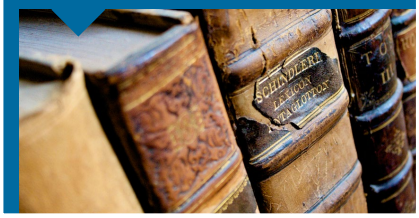
LA MÉMOIRE DE WATERLOO ET DES GUERRES NAPOLÉONIENNES

2.1 HISTORIOGRAPHIE DE WATERLOO



2.2 MÉMOIRE COLLECTIVE ET WATERLOO

2.3 LE RÔLE DES PERSPECTIVES

2.4 LA PERTINENCE ACTUELLE

HISTORIOGRAPHIE - DE - WATERLOO

Comment les historiens ont-ils considéré Waterloo jusqu'à maintenant ? L'intérêt pour Waterloo a changé au fil du temps, et il peut être utile ici de résumer brièvement comment et pourquoi.

Comme pour de nombreux événements historiques, cette bataille a changé de statut quand récit national et intérêt national l'exigeaient[2].

Les tout premiers récits de la bataille sont venus des acteurs eux-mêmes : Napoléon lui-même a publié son premier récit de la bataille dans le *Moniteur* (17, 18 et 21 juin 1815) ; il en a dicté un second au cours de son voyage vers Sainte-Hélène, dans lequel il accuse les maréchaux Ney et Grouchy d'erreurs fatales ayant conduit à la défaite. Du côté britannique, le parti de Wellington a répondu aux critiques treize ans après Waterloo (le récit de Sir Napier des Guerres Péninsulaires date de 1828).

Les premières années qui ont suivi Waterloo ont ainsi été caractérisées par des pamphlets et des récits contrastés. Dans les années 1830 et 1840, des historiens et des experts militaires qui n'avaient pas participé à la bataille ont commencé à publier de nouveaux récits ; parmi eux, les textes néerlandais et prussiens sont particulièrement remarquables : le récit néerlandais, écrit par un ancien aide de camp de Frédéric des Pays-Bas (dont la division était à Waterloo, mais qui n'a pas vu l'action), s'intéresse aux positions et aux événements concernant les troupes néerlandaises, se concentrant ainsi sur l'élaboration d'une mémoire nationale de la bataille. Les récits prussiens, dont un de von Clausewitz publié en 1835[3], sont tous plus techniques et axés sur le déroulement de la bataille. En Grande-Bretagne, l'action de Wellington et le rôle joué par les troupes prussiennes ont été plus discutés que la bataille elle-même ; la Grande-Bretagne était au sommet de sa puissance mondiale, et la victoire de Waterloo n'était pas un sujet conflictuel : selon le consensus général, les troupes britanniques avaient gagné seules la bataille.

Portrait de Sir Arthur Wellesley, duc de Wellington – 1814 (CC via Wikimedia)

La deuxième moitié du XIXe siècle et son nationalisme ont affecté la façon dont la bataille de Waterloo a été étudiée, en particulier sur le continent, où les historiens français ont ressenti le besoin de réévaluer la défaite (une défaite glorieuse[4]) et leurs collègues prusso-allemands ont travaillé à une reconnaissance définitive du rôle essentiel des troupes prussiennes sur le terrain. La montée des tensions vers la fin du siècle et le changement dans les jeux diplomatiques traditionnels ont influencé les perspectives classiques sur Waterloo. En 1915, le gouvernement britannique a minimisé les célébrations du centenaire: dans une guerre tout aussi dévastatrice, le vieil ennemi était maintenant le meilleur allié de Londres[5].

Cependant, le XXe siècle a marqué aussi un nouveau changement dans la façon dont l'information était recueillie: les auteurs ont commencé à s'alimenter à partir d'archives diverses - jusqu'alors la recherche concernait habituellement une archive et des sources étrangères publiées de manière irrégulière.

La Première Guerre mondiale, qui a succédé aux guerres napoléoniennes en tant que nouvelle Grande Guerre, a suscité de nouvelles réflexions parmi les historiens français, qui ont commencé à s'interroger sur les raisons de la défaite de Napoléon.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les historiens se sont surtout intéressés aux points de vue des hauts commandements sur la bataille, avec très peu d'allusions aux soldats - et encore moins aux civils, ou aux répercussions sociales de la bataille et de la campagne en général. Au lendemain de la guerre, enfin, de nouvelles perspectives ont commencé à être prises en compte et des ego-documents de soldats ont été au cœur de nouveaux travaux[6] - provenant surtout d'historiens anglophones. Les études sur Waterloo ont suivi les nouvelles tendances de l'écriture de l'histoire, et se sont tournées vers une sorte de présentation moins classique, plus démocratique. Bruno Colson l'appelle « histoire culturelle », et ajoute: « *Les historiens sont maintenant concernés par les répercussions culturelles de l'événement lui-même et de sa représentation.*[7] »

"NOTRE ALLIÉ EST AUJOURD'HUI NOTRE ENNEMI JURÉ !"

Dessin représentant le roi George V balayant ses titres allemands en 1917. Pendant la Première Guerre mondiale, la maison royale a changé son nom de « Saxe-Cobourg et Gotha » en « Windsor », plus britannique.

A Good Riddance – L. Raven Hill 1917 (CC via Wikimedia)

MÉMOIRE COLLECTIVE - ET - WATERLOO

L'ampleur de la bataille de Waterloo a été énorme - même en termes modernes: ses pertes, près de 50 000 morts en une seule journée, sont comparables à celles de la première journée de la bataille de la Somme en juillet 1916[8]. Les pertes des guerres napoléoniennes sont égales à celles de la Première Guerre mondiale - proportionnellement à la population[9]. En 1815, l'Europe était en grande partie ravagée par plus de vingt années de guerre pratiquement sans interruption et les populations ont commencé à célébrer les grands événements assez tôt - Waterloo inclus.

Quelques raisons principales peuvent être avancées pour expliquer comment une mémoire collective structurée a pu s'imposer dès le XIXe siècle : le caractère paneuropéen des guerres et des batailles napoléoniennes (y compris Waterloo) met différentes perspectives nationales en concurrence pour les mêmes événements. Avec la montée du nationalisme (due également à la guerre elle-même), et avec l'élaboration des récits nationaux qui a eu lieu au cours de ces années, ces événements sont devenus un sujet idéal pour la mémoire nationale. En outre, l'application des programmes nationaux d'enseignement a permis aux populations d'acquérir une éducation de base et de se nourrir des récits et perspectives nationales des événements du passé : l'éducation de base a créé une communauté avec une image de ce qu'était la nation et de ce qu'elle représentait, créant ainsi les bases d'une mémoire collective[10]. Les récits historiques ont eu ainsi tendance à soutenir la construction de l'État national; ils cherchaient à éviter la complexité, et ont souvent été incontestés au sein de leurs communautés.

À l'inverse, aujourd'hui, pour rappeler les guerres du passé, les organisateurs d'initiatives éducatives et culturelles ont la tâche tout aussi difficile de naviguer dans la complexité et parfois le flou de la commémoration, la légitimation et la glorification[11]. Même quand il n'y a aucune volonté de justifier les guerres ou les pertes dévastatrices qu'elles ont causées, des pressions politiques et culturelles importantes cherchent à donner du sens aux conflits passés et à éviter de suggérer que tant de morts ont été vaines ou sans juste cause.

Les activités transfrontalières peuvent aider à comprendre que *ce dont on se souvient, comment on s'en souvient et pourquoi on s'en souvient* peuvent varier d'une société à l'autre et d'une génération à l'autre. Le développement et la mise en ligne de modules comparatifs d'enseignement aideront à resituer les (ré) interprétations nationales des moments clés du passé d'un pays - ou d'une région - dans une perspective européenne et mondiale plus large. L'accent mis sur les échanges de bonnes pratiques, le dialogue transfrontalier et le réseau de soutien à l'échelle européenne permettront aux enseignants d'être mieux équipés et donc de pouvoir faire prendre conscience aux étudiants des risques de la glorification ou de la victimisation d'un passé tragique vu exclusivement à travers un prisme national.

De haut en bas :
1. Soldats lors d'une reconstitution de la bataille de Waterloo
2. Cuirassier français au cours d'une reconstitution de la bataille de Waterloo
3. Participants à une reconstitution portant l'uniforme du 33ème régiment d'infantrie (Wellington's Redcoats)
(CC via Wikimedia)

LE RÔLE DES
- PERSPECTIVES -

La littérature (à la fois académique et romanesque) sur Waterloo montre toujours une prédominance de points de vue nationaux; les compétences linguistiques des chercheurs déterminent dans une large mesure encore les résultats, et donc les perspectives, de la recherche historique. Enfin, les perspectives nationales, qui déterminent encore principalement les points de vue et par conséquent les préjugés nationaux, sont encore très présentes dans la façon dont Waterloo se retrouve dans les récits nationaux. Une perspective européenne sur Waterloo et les guerres napoléoniennes pourrait avoir un impact positif sur l'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires et secondaires. Néanmoins, la marginalité du sujet dans de nombreux programmes européens pousse les professeurs à enseigner Waterloo de façon traditionnelle, négligeant un sujet riche très utile comme introduction à la vie en 1815. Dans ce cadre, cette publication pourrait être utile pour aider les enseignants : c'est un ouvrage de référence rapide et une source d'idées toutes prêtes, qui de plus défend la pertinence de l'enseignement de Waterloo aujourd'hui.

LA PERTINENCE
- ACTUELLE -

La dimension européenne et mondiale

La dimension européenne de l'alliance contre Napoléon en 1815, et en particulier les forces armées dans la bataille, en font un sujet d'importance européenne. Une grande majorité des soldats sur le champ de bataille parlaient allemand, beaucoup d'entre eux dans l'armée britannique[12]. La Légion allemande faisait partie de l'armée britannique, héritage de l'origine hanovrienne du roi. Cependant, ceux qui parlaient allemand étaient encore plus nombreux. Brendan Simms, un historien bien connu de Cambridge, a écrit dans The New Statesman en 2014 que « Waterloo était une victoire plus européenne que britannique ou allemande ». Waterloo offre une image du haut degré de la coopération européenne existant à l'époque, sujet très pertinent de nos jours. Les années avant et après Waterloo peuvent également être introduites dans l'enseignement par le biais de la bataille. Après tout, Waterloo a marqué le début du processus de destruction des anciens empires décadents, comme les empires espagnol et ottoman, et la mise en place définitive des nouvelles grandes puissances, comme la Grande-Bretagne, la Russie, plus tard, l'Amérique[13], et la montée en puissance de la Prusse en Europe. On peut même considérer Waterloo comme les prémisses d'un processus d'unification de l'Allemagne. Les guerres napoléoniennes et la bataille de Waterloo peuvent donc être enseignées avec une dimension européenne et même mondiale. En particulier, le bicentenaire de la bataille pourrait et devrait être l'occasion de réfléchir sur la dynamique des conflits et la coopération en Europe tout au long des XIXe et XXe siècles[14]. De cette façon, l'enseignement de la guerre contribuera à renforcer la paix et les valeurs qui s'y rattachent dans l'esprit des jeunes, les aidant à comprendre le monde dans lequel ils vivent et deviennent citoyens responsables.

Gens ordinaires

Les guerres napoléoniennes étaient connues à l'époque comme la « Grande Guerre » - une preuve de la prise de conscience du grand public de l'impact de cette période sur l'Europe. Malgré cela, le souvenir concernait principalement les grands personnages qui ont combattu (Napoléon, Nelson, Wellington, Blücher), tandis que sur les monuments ou dans la mémoire collective, il n'y a pratiquement aucune trace de roturiers (qu'ils soient soldats ou civils). Par exemple, les victimes de la bataille de Waterloo ont été enterrées sans célébration d'aucune sorte, et leurs morts n'ont pas été commémorées d'une manière significative[15].

Des témoignages personnels dressent une image complexe des réponses, allant du patriotisme à la camaraderie et à l'instinct de survie. Les soldats tenaient un journal, écrivaient des lettres ou, s'ils ont survécu, se rappelaient tout simplement ce qu'ils avaient vu et fait, révélant ainsi idéalisme, nationalisme, pragmatisme, réticence à aller à la bataille, sarcasme, et toute autre nuance de comportement humain, si bien que les étudiants peuvent rapidement se sentir proches d'eux.

Les expériences et les motivations des soldats défient les classifications simplistes et correspondent rarement aux récits politiques. Ici réside leur valeur ajoutée: à un moment où la légitimité et la pertinence de la nation sont remises en cause par la mondialisation, les migrations de masse, la politique d'identité et bien d'autres forces, il peut être tentant pour les gouvernements de chercher à utiliser les guerres pour construire une identité nationale ancrée dans une vision particulière du passé. Pourtant, même si les sacrifices des soldats peuvent s'accommoder d'une définition simpliste de la défense de la nation et de ses valeurs contre un ennemi extérieur, cela peut se révéler conflictuel et même contre-productif. Les tentatives visant à créer une mémoire nationale unique en excluant d'autres perspectives sont préjudiciables aux efforts visant à rendre les commémorations de guerre inclusives et significatives pour un large éventail de la société. L'introduction de perspectives multiples, en plus de celles des grands hommes, dans l'enseignement de l'histoire est donc un outil fondamental pour garder l'histoire impartiale et indépendante. Des perspectives multiples ajoutent de la complexité à la narration de l'histoire ; montrer aux élèves qu'il n'y a pas une vision correcte unique, mais de nombreuses, concurrentes et coexistantes, permet la compréhension de la complexité du passé - et du présent.

Mettre l'accent sur la façon dont les roturiers ont été oubliés jusqu'à maintenant est en effet un point de vue intéressant à prendre en compte lors de discussions sur Waterloo. Au cours des dernières années, la tendance a été de se concentrer davantage sur cette perspective. Au printemps 2015, un équipe internationale d'experts archéologiques devait commencer de nouvelles recherches sur le champ de bataille de Waterloo, et en particulier aux alentours de la ferme d'Hougoumont, pour tenter de localiser les lieux de sépulture commune créés immédiatement après la bataille[16].

La commémoration des morts a, en bref, beaucoup changé au fil des ans - un sujet passionnant de discussion avec les étudiants et les apprenants. Mais c'est la commémoration des civils en général qui devrait trouver sa place dans l'enseignement de l'histoire. L'enseignement de la vie quotidienne des civils et des soldats ordinaires est un moyen significatif de comprendre les points de vue de ceux qui ont vécu pendant les guerres napoléoniennes, et c'est également un moyen de faire des comparaisons avec les sociétés d'aujourd'hui.

Femmes

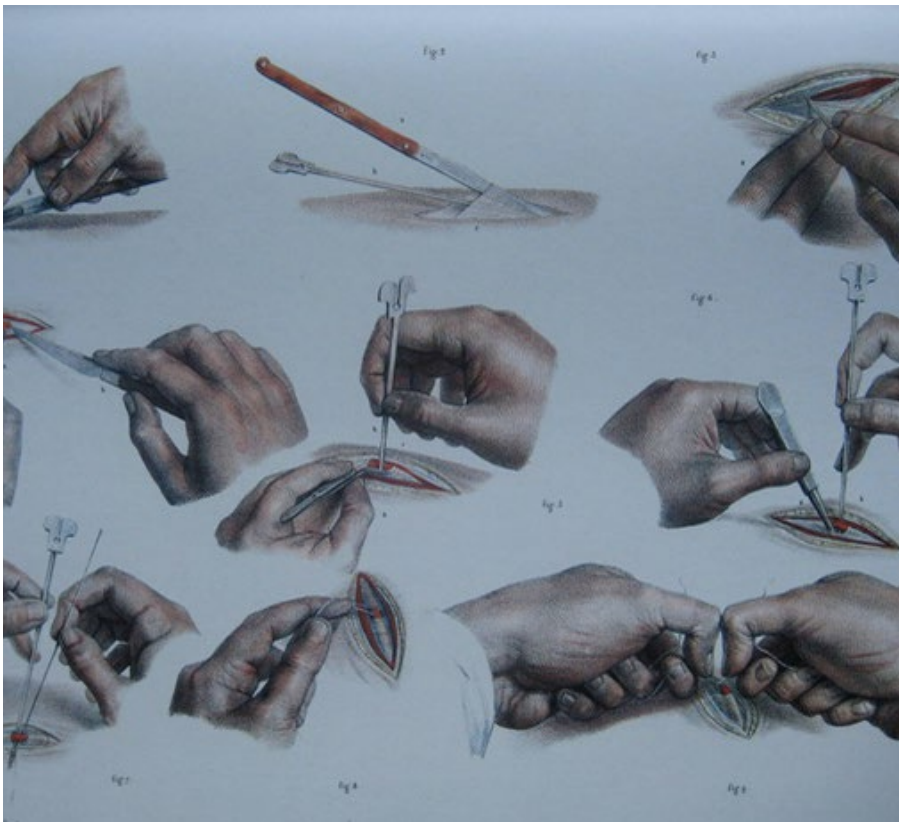
Les études de genre sont un sujet important que l'enseignement de l'histoire doit traiter, car il ouvre la discussion sur le rôle des femmes dans la société, aujourd'hui et dans le passé. C'est pertinent, et c'est juste : en 1815, les femmes jouaient un rôle de plus en plus important dans la société, grâce aux effets de la Révolution française mais aussi en raison de la montée de la bourgeoisie en Europe. Les étudiants peuvent être confrontés à des personnages tels que les femmes qui sont mortes à Waterloo. Ignorées jusqu'à présent par l'interprétation classique de la bataille, de nombreuses femmes avaient suivi leurs maris ou avaient participé à la bataille comme infirmières[17]. En outre, les femmes du peuple ont connu une évolution constante de leur rôle après (et en partie à cause de) la Révolution ; ce sont des thèmes qui peuvent être explorés en prenant Waterloo pour point de départ.

Le bal de la duchesse de Richmond – Robert Hillingford 1870s (CC via Wikimedia)

Médecine

Une histoire différente, non pas celle de la politique, mais celle de la science, peut être dégagée de l'étude de Waterloo.

L'histoire de la médecine est étroitement liée à l'histoire militaire, car c'est dans ce domaine que les chirurgiens et les médecins ont été les plus incités à développer de nouveaux outils médicaux et des méthodes novatrices d'intervention. Les guerres napoléoniennes ont été également une formidable incitation au développement d'études d'épidémiologie, amenant un meilleur contrôle des maladies comme la variole et le scorbut, et de recherches sur l'adéquation de l'alimentation (en particulier dans des environnements difficiles). Aborder ce domaine en parlant de Waterloo peut favoriser la réflexion sur le lourd tribut payé par les civils et les soldats, mais aussi sur ce que la technologie peut développer sous la contrainte des temps difficiles.



Cette image a été utilisée par le professeur Michael Crumplin lors du séminaire de février à Braine L'Alleud (Atelier : Progrès sur la douleur - progrès de la médecine militaire 1792-1815).

En conclusion, les traits distinctifs des guerres napoléoniennes - et de Waterloo comme événement hautement symbolique - en font un sujet pertinent à enseigner aujourd'hui : en raison de sa propre importance historique, mais aussi parce qu'il fournit des outils aux enseignants pour engager avec les étudiants des vraies discussions sur la mémoire. De cette façon, la mémoire historique peut être efficacement convertie d'une marque de respect pour les victimes en enseignements pour l'avenir, et d'une question hautement publique et institutionnalisée en un sujet critique et réflexif. Cela permet à l'histoire de réaliser son potentiel en tant que ressource pour le présent et l'avenir. Afin d'atteindre ce résultat, les enseignants doivent fournir aux étudiants les outils nécessaires pour développer leurs propres capacités de raisonnement historique solide.